

«Mes parents, uruguayens, ont tout quitté pour m'offrir un avenir. Il était inconcevable pour eux que je ne fasse pas d'études ou que je choisisse une filière artistique»

FORUM DES 100

Les portraits de la dernière page du «Temps» sont consacrés aux personnalités distinguées dans le cadre de l'édition 2020 du Forum des 100.

Date et lieu de l'événement
Jeudi 30 avril 2020 à l'EPFL

Thème
Les Suisses face à l'intelligence artificielle

Informations
www.forumdes100.ch

Le monde du théâtre et du cinéma parisien l'a essorée. Trop compétitif, trop hargneux pour elle. Plutôt que la course aux castings, Claudia Gallo préfère le temps de la marche, celui de «la contemplation et de la découverte». C'est le rythme qu'elle a d'ailleurs choisi pour cette entrevue fixée au pied de la tour Haldimand de Lausanne. «Je cumulais quatre emplois à l'aéroport, dans des hôtels et restaurants de la capitale pour subvenir à mes besoins», se souvient-elle. Une cadence qui l'épuise et dont le jeu n'en vaut pas la chandelle.

C'est un conseil glissé un soir au creux de son oreille qui l'incitera à rentrer en Suisse: «Si tu n'es pas heureuse en ce moment, es-tu sûre de faire ce que tu aimes? Car quand tu le fais, rien ne peut t'atteindre.» Ces mots, ce sont ceux de Marthe Keller, sa «deuxième maman», comme elle la présente. La célèbre actrice bâloise rencontrée à Lausanne lors d'un atelier de théâtre avec laquelle elle écume les salles parisiennes et partage cette même passion pour les écrivains russes.

«Anton Tchekhov, Vladimir Maïakovski... l'âme russe m'accompagne depuis mon enfance», déclare-t-elle emmitoufflée dans son épais manteau. Avant de poser ses valises à Paris, Claudia Gallo a vécu à Saint-Petersbourg pendant quatre mois pour «visiter les églises orthodoxes et apprendre le cyrillique. Je dormais chez un couple de retraités communistes», glisse-t-elle avec un sourire. Un besoin d'évasion avant de s'inscrire au célèbre Cours Florent.

Des élèves allophones

Un choix mûrement réfléchi, mais auquel ses parents n'adhèrent que modérément. «Je suis une fille d'immigrés et je suis enfant unique. Mes parents, uruguayens, ont tout quitté pour m'offrir un avenir. Ils me l'ont souvent répété. Il était inconcevable pour eux que je ne fasse pas d'études ou que je choisisse une filière artistique.» C'est donc une fois son mas-



PROFIL

1986 Naissance à Sion.

2013-2015 Tournage de «Der Bestatter», d'«Anomalie» et de «Quartier des banques».

2016 Tournage de «Fortuna» et lecture à Los Angeles de «L'Analphabète» d'Agota Kristof avec Marthe Keller, au consulat général de Suisse.

2017 Création de l'association Alma.

2020 Exposition de portraits des jeunes d'Alma réalisés par Elias Amari au Forum de l'Hôtel de Ville de Lausanne, du 17 au 28 mars.

son entraîneur, convainc le doyen d'accueil de Lausanne, et organise un cours collectif gratuit pour les enfants migrants sur la plage de Vidy. «C'est un sport individuel, qui ne connaît pas la barrière de la langue et qui a des vertus thérapeutiques, émotionnelles», décrit-elle.

Un repaire de rencontres

Sur les conseils de Gabriela Amarelle, ancienne cheffe du Bureau lausannois pour les immigrés, elle crée une association, Alma – «âme» en espagnol –, qui propose à ces mineurs des activités sportives et culturelles. Marthe Keller en est la marraine. «Cela leur permet d'avoir un endroit à eux, un repaire où se rencontrer, se défouler, discuter et partager», observe-t-elle. Ils sont une cinquantaine à s'y rendre chaque semaine. «Je les aide à rédiger un CV, à trouver un stage, les accompagne à des rendez-vous médicaux et les écoute quand ils en ont besoin. Même si l'accompagnement est un travail permanent, ils m'apportent plus que ce que je leur donne.»

Entre ses cours d'alphabétisation la journée et son activité bénévole les soirs et week-end, Claudia Gallo a peu de temps à accorder à ses passions: le théâtre et la peinture. Un de ses objectifs: peindre à l'acrylique tous les oiseaux uruguayens. Séduite par l'art brut, elle visite régulièrement le musée de Beaulieu. «On dit que ce sont des œuvres de fous, comme si c'était poétique. Je vois la folie comme une marque extrême de sensibilité.»

Pour rapprocher ses univers, la comédienne a pour projet d'ouvrir des cours de théâtre avec Alma et que le réalisateur zurichois Timo von Gunten réalise des courts métrages de fiction avec eux lors des camps de vacances. «J'ai l'idée d'un scénario en tête depuis trois ans, un retour à mes origines en Uruguay. J'espère arriver à écrire cette année», souffle-t-elle en fixant l'horizon. ■

ten en anthropologie décroché à l'Université de Lausanne que Claudia Gallo a le sentiment d'avoir fait ce qu'on attendait d'elle et qu'elle tente sa chance pour devenir comédienne. «J'ai toujours agi par instinct, par passion et par besoin de sens, résume-t-elle. Le théâtre offre un espace de totale liberté et exerce l'empathie.»

De retour à Lausanne en 2013, elle trouve un travail au Centre de ressources pour élèves allophones et donne des cours de français à des élèves migrants âgés de 4 à 12 ans. «Il est important pour ces élèves inscrits à l'aide d'urgence d'être scolarisés pour qu'ils ne prennent pas de retard, en attendant leur départ», souligne-t-elle. En parallèle des tournages des séries *Anomalie* de Pierre Monnard et *Quartier des banques* de Fulvio Bernasconi – diffusées sur la RTS – Claudia Gallo est mandatée en 2014 pour donner des cours d'alphabétisation à des élèves roms.

Scénario: don de soi

CLAUDIA GALLO

La comédienne sédunoise enseigne le français aux mineurs en situation irrégulière et a fondé une association, à Lausanne, pour leur offrir des cours de kickboxing et de théâtre

CHAMS IAZ
@lazChams

«Même si leurs conditions sont difficiles, j'ai adoré ces expériences, précise-t-elle. Le théâtre m'a aidé à relever ce défi, car jouer un personnage, c'est faire son introspection, tenter différentes méthodes, échouer et recommencer.» Et inversement, car le film *Fortuna*, réalisé par Germinel Roaux, est inspiré de l'histoire d'une migrante qui a profondément touché Claudia Gallo. «J'ai collaboré à l'écriture du scénario et j'ai coaché l'actrice principale pendant le tournage.»

En 2017, elle découvre qu'un élève songe à se suicider juste avant les vacances et s'indigne face à sa prise en charge. «Je m'inquiétais de savoir avec qui il allait manger ou parler, mais on m'a rappelé que ce n'était pas mon rôle.» Cette même année, sept jeunes, de 13 ans et plus, ont tenté de se suicider au foyer des mineurs non accompagnés. «Je ne pouvais rester sans rien faire.»

Claudia Gallo, qui prenait alors des cours de kickboxing, motive

ÉMILIE VEILLON

On se souvient du rouge velouté et des dorures qui dominaient le décor du Café Beau-Rivage. Des épais rideaux de velours sous lesquels était poussé le mythique chariot à desserts en bois. C'est désormais dans une ambiance lacustre chic qu'il défile entre les tables.

En écho au travail de rénovation mené par le décorateur parisien Pierre-Yves Rochon dans les chambres, la brasserie située sous les arcades du Beau-Rivage Palace de Lausanne-Ouchy depuis un peu plus de trente ans tisse des liens chromatiques avec la nature qui l'entoure. Les nuances du lac Léman en tête: du turquoise au bleu pastel, en passant par des teintes plus foncées, aux éclats de gris argenté.

Dans la foulée, la table connaît également quelques subtiles nouveautés. Ancien chef exécutif d'Anne-Sophie Pic, qui a travaillé au Chat noir et à l'Eligo lausannois, Guillaume Soares a repris les commandes en février dernier. «Les grands classiques de brasserie et les poissons du Léman pêchés par Serge Guidoux restent des fils conducteurs. J'y ajoute des suggestions mises en beauté par les légumes de la famille Cuendet et inspirées de mes racines portugaises», explique ce jeune trentenaire qui rêve de servir une *cataplana* à ses hôtes, ce récipient cuivre typique de l'Algarve qui cuit à l'étuvée poissons et fruits de mer.

Pour l'heure, les fruits de mer se dégustent sur les magnifiques plateaux composés par Tiago Lopes de Jesus. Formé au Portugal, cet écailleur a été élu vice-champion du monde de la branche

en 2018. Son banc situé sous les arcades face au café est riche en huîtres, moules, oursins, palourdes, bulots, crevettes, bigorneaux, tourteaux, homards ou encore langoustines, selon les arrivages.

«On ne dirait pas, mais ce métier nécessite tout un savoir-faire: les techniques d'ouverture et de découpe, la disposition à respecter entre les produits crus et les cuits, l'esthétique, l'équilibre et la présentation, la sélection... J'essaie par exemple de faire découvrir des huîtres moins connues, produites par de petits artisans ou des sauvages», détaille l'écailleur qui tentera la médaille d'or du concours en février prochain à Nice. ■

Café Beau-Rivage, place du Port 17, Lausanne, tél. 021 613 33 30, lu-di 12-23h, www.brp.ch/restaurants-bars/caf-beau-rivage

Un jour, une idée

Le Café Beau-Rivage, entre lac et mer à Ouchy

